

	Cariou Jean : Né le 22-02-1860 à Poullan ; 1885, prêtre et vicaire à Saint-Yvi ; 1905, recteur de Tréguennec ; 1916, recteur de Landudec ; décédé le 12-12-1920. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1921 p. 55-56.
--	---

Né à Poullan en 1860, M. Cariou fit ses études classiques au Petit Séminaire de Pont-Croix ; il entra au séminaire de Quimper en Octobre 1881 et fut ordonné prêtre le 10 Août 1885.

A quelques semaines de là, Mgr Nouvel nomma M. Cariou vicaire à Saint-Yvi. Le vénérable M. Jean-Marie Guiffant y était recteur depuis vingt-deux ans. Il avait succédé à son oncle, M. Pierre-Marie Guiffant, lequel - fait mémorable et peut-être unique dans les annales du diocèse - avait gouverné cette paroisse pendant 52 ans, de 1821 à 1863. Pour achever de décrire le milieu où le jeune prêtre allait se trouver, il n'est peut-être pas inutile de noter que la commune était alors administrée, et devait l'être encore pendant plusieurs années, par le propre frère du recteur, M. Bernard Guiffant. C'est donc là, dans cette douce atmosphère de vie patriarcale, d'union et de paix, au milieu d'une population très attachée à ses prêtres parce que foncièrement chrétienne, que M. Cariou fit ses débuts dans le ministère paroissial.

La santé du jeune prêtre était assez faible ; on craignit même d'abord qu'il ne pût suffire à sa tâche, une tâche rendue plus rude par suite du grand âge du pasteur : mais, grâce à Dieu, les forces lui vinrent bientôt et se maintinrent au point qu'il a pu atteindre la soixantaine et travailler vaillamment au salut des âmes pendant trente-cinq ans, à Saint-Yvi d'abord pendant dix-huit ans de vicariat, puis pendant dix-sept ans aux deux postes de recteur qui lui furent confiés, à Tréguennec et à Landudec.

Le bien accompli par M. Cariou au cours de cette longue carrière ne saurait tenir dans cette rapide notice. Avec quel zèle il seconda les cinq recteurs qui l'eurent pour vicaire à Saint-Yvi, avec quel dévouement il travailla au salut des âmes pendant ses deux rectorats, ceux-là qui l'ont vu à l'œuvre, ceux-là surtout qui en ont bénéficié peuvent en rendre un complet témoignage. Nous nous contenterons de rappeler que partout il a donné cette impression de son action sacerdotale : un zèle débordant de charité et de bonté, d'une bonté faite à la fois de douceur et de force. Partout il a laissé le souvenir d'un prêtre uniquement préoccupé du bien des âmes, toujours aimable, toujours souriant et toujours serviable à tous. Bon, il l'était foncièrement : bon pour les personnes, mais, à l'occasion ferme et énergique contre tout mal et tous abus. Parce qu'il aimait véritablement les âmes il savait toujours se montrer sévère à l'égard de leurs défauts, mettant en pratique le grand principe éducateur : *qui bene amat, bene castigat* ; et l'on sentait si bien que cette fermeté procédait d'un cœur aimant, que personne ne lui en gardait rancune et que tous l'aimaient comme un bon père.

Ce zèle aimable et fort avait, ou le pense bien, sa source dans une piété profonde. La prière occupait la plupart de ses loisirs ; et lorsqu'on le rencontrait seul, allant de son pas lent et mesuré soit visiter ses paroissiens, soit passé quelques moments de délassement chez ses confrères du voisinage, on le trouvait invariablement lisant son office, repassant quelque sermon ou récitant le chapelet.

Sa piété, son amour pour Dieu il tâchait, est-il besoin de le dire? A les communiquer aux âmes. Doué d'un remarquable talent pour la prédication il s'y adonnait avec empressement et avec joie, parce que ce lui était une occasion de parler de Notre Seigneur Jésus-Christ et de son infini amour ; et avec quelle onction pénétrante il savait parler !

Aussi était-il heureux lorsqu'il voyait la Sainte Religion fidèlement pratiquée autour de lui, et ce bonheur, Dieu semble le lui avoir particulièrement réservé au déclin de sa carrière, comme un acompte de récompense pour le zèle de toute sa vie sacerdotale : ce bonheur il en a joui surtout pendant les cinq ans qu'il a été à la tête de la si chrétienne paroisse de Landudec.

C'est parmi ces paisibles et réconfortants labeurs que Dieu a rappelé à Lui le bon M. Cariou, le 12 Décembre dernier, après une soudaine et courte maladie. La mort ne l'a pas surpris, il y était toujours prêt, et ceux qui l'ont connu et aimé – ce qui est tout un – peuvent avoir la douce confiance que Dieu là-haut a bien accueilli dans la joie de son paradis, son « bon et fidèle serviteur » qui, loin d'avoir enfoui les talents à lui confiés, les a fait fructifier pour la gloire de son divin Maître et pour le salut des âmes.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1921, p. 55

